

## LARIVIÈRE, DOLARD (1856-1930)

LARIVIÈRE, DOLARD, pasteur anglican (1885-1930) et directeur du Collège Sabrevois (1885-1905), né à Saint-Bruno-de-Montarville le 22 mai 1856, décédé à Montréal le 7 avril.1930. Il avait épousé en mai 1887 Priscille-Denise Loiselle. Inhumé dans le cimetière de l'église Trinité d'Iberville.



Dolard Larivière (il écrit son nom avec un seul r et son prénom avec un seul l) est né à Saint-Bruno-de-Montarville le 22 mai 1856<sup>1</sup> d'Edouard Larivière et Françoise Gauthier dit St-Germain. Son père (1812-1895) était cultivateur à Chambly puis à Saint-Bruno-de-Montarville vers 1842-1843. Dolard est baptisé à cet endroit sous le nom d'Adélard, tout comme sa sœur aînée, Vitaline (1849-1924) et son frère, Louis-Vitalien (1851-1936), qui sera également pasteur<sup>2</sup>. Ce sont les seuls enfants que nous leur connaissons. La famille déménage à North Ely vers 1861-1864 alors qu'il n'a encore que cinq ans ou un peu plus. Ses parents sont donnés comme catholiques au recensement de 1871 et comme méthodistes au recensement suivant, bien que les enfants deviendront plutôt anglicans.

Nous ne savons pas comment s'est produite leur conversion ni si ce sont les enfants qui ont influencé les parents ou l'inverse. Toujours est-il que Dolard fait des études au Collège Sabrevois (anglican) au cours de la période 1866-1873. Dès cette dernière année, alors qu'il a dix-sept ans, il en devient un des professeurs avec M. Benham et Josias Roy. En 1877 et 1878, le collège est fermé parce que le directeur Lewis en a abandonné la direction pour s'occuper de la communauté de Trinité à Iberville et qu'il n'a pas été remplacé. Quand l'école rouvre en octobre 1878, Dolard Larivière devient l'assistant du directeur, le pasteur L. Norman Tucker. Au moment où le collège décide de déménager ses locaux à Montréal pour se rapprocher de sa clientèle en novembre 1880, Dolard Larivière l'a déjà quitté deux mois plus tôt pour s'inscrire à la faculté des lettres de l'Université McGill. Il faisait en même temps ses études de théologie au Collège diocésain de Montréal (anglican) de sorte qu'en 1884, il obtint d'une part son baccalauréat ès arts et d'autre part son diplôme en théologie et fut consacré à la prêtrise anglicane. En plus, au cours de 1883, il avait accepté de remplacer le directeur du Collège Sabrevois qui était en tournée de financement en Angleterre.

Il fut le troisième pasteur de l'Église du Rédempteur, après Josuah J. Roy (1876-1883) et L. N. Tucker (1883-1885). Il y sera pendant quinze ans (1885-1900), le pasteur Henri BENOIT (voir sa biographie) assurant ensuite la relève. En 1890, on compte 160 personnes au culte, davantage dans les années suivantes, 72 membres inscrits.

<sup>1</sup> Selon la nécrologie de *L'Aurore*, d'autres disent erronément le 27 mars 1858.

<sup>2</sup> Voir les brèves notices à la fin sur ses parents, son frère et sa sœur.

C'est le 10 mai 1887 qu'il épouse Priscille Denise Loïselle (née à Lowell MA où habitent ses parents et où elle est née le 17 octobre 1868). Ils auront trois enfants au Québec, Édouard-Louis Placide, le 26 janvier 1890, Corinne-Louise-Priscille, le 19 novembre 1891 qui ne vivra que seize mois et décédera le 21 mars 1893, et enfin, Rose de Lima, le 26 janvier 1893.

Dolard Larivière assumera la direction de l'institution d'enseignement qui est adjacente à l'église du Rédempteur de la rue Chatham. Le collège Sabrevois ouvert en ces lieux en 1880 avait été fermé deux années de suite (1884-1886) et c'est dès sa réouverture le 8 novembre 1886 qu'il en prendra charge pour les vingt années suivantes, s'occupant aussi bien de la section des garçons que de celle des filles.

Il faut dire un mot de cette institution. À son arrivée à la direction, le collège ne compte que 19 pensionnaires pour 32 élèves externes. Il s'est toujours agi d'une institution modeste. En 1890, outre le couple Larivière, on compte quatre professeurs, deux de plus cinq ans plus tard<sup>3</sup>, leur nombre demeurera ensuite stable pour plusieurs années. En janvier 1891, le collège reçoit 38 filles dont 7 sont catholiques et 39 garçons dont 7 également sont catholiques ; cinq personnes composent le personnel d'entretien. En janvier 1902, on comptera plutôt 60 pensionnaires sur un total de 74 élèves.

Le collège est soutenu notamment par le Comité des dames de la Mission de Sabrevois dont fait partie l'épouse du directeur. Il s'agit cependant essentiellement d'anglophones qui se réunissent une fois par mois. L'association règle les achats courants et participe aux travaux de réparation ou d'embellissement de l'école. Leur aide pécuniaire finance en grande partie la construction d'un gymnase en 1899. Elles font des visites régulières, assistent aux examens annuels et participent à toutes les fêtes et concerts organisés par les élèves.

Si jusque-là, l'institution était destinée aux Canadiens français; dès 1891, les anglophones sont désormais admis, quand des places sont encore libres et à condition de verser une pension mensuelle de 12 dollars (x =300 auj.). Pourtant, dès 1898, une quarantaine de Canadiens anglais suivent leur scolarité au collège puis, dans les années suivantes, le nombre tourne autour de 30 soit le tiers des élèves auxquels il faut ajouter un cinquième pour la part des gens d'autres origines qu'on finira par accepter. Finalement, les anglophones dominent une fois sur deux le groupe des francophones et au cours des cinq dernières années, ils prendront de plus en plus de place, mais Larivière ne sera plus là car il avait donné sa démission le 1<sup>er</sup> juillet 1905.

Il n'était plus d'accord avec les autorités sur l'orientation de l'évangélisation auprès des Canadiens français. Il faut savoir qu'au tournant du siècle, bien des membres des Églises et pas seulement chez les anglicans se désintéressent des missions. On juge que l'approche exige beaucoup d'argent pour de maigres résultats, que la tentative est

---

<sup>3</sup> MM. Dougados, Barnes, Hollis et M<sup>lles</sup> Brunet, Duval et Bulman, voir photo dans Duclos II, p. 300). En 1905, Frédéric Watier enseigne l'anatomie, Harold Massiah , s'occupe des exercices militaires et Edith Hurlbut, de la couture.

vouée à l'échec. En 1895, Larivière plaide pour un peu de persévérance, un engagement à mi-chemin entre la position catholique et la position protestante des autres Églises. Il faudrait des pasteurs parfaitement bilingues, « politiquement nous n'avons rien fait pour unifier les éléments hétérogènes de notre Province en une masse homogène [...], religieusement nous n'avons pas suivi les préceptes du Maître » (1897). Il n'en pense pas moins que son Église n'a pas fait les efforts nécessaires pour rejoindre les francophones. Il écrira d'ailleurs en 1904 un texte qui va dans ce sens en examinant, le passé, le présent et l'avenir de l'évangélisation parmi les Canadiens français. Sans grand succès. La tension va grandissante. Il est évident que les autorités privilégient la paroisse plutôt que l'école comme moyen d'évangélisation. Son successeur le pasteur Benoit tentera en vain de corriger la situation. Les jeux sont déjà faits. Il est d'ailleurs révélateur que l'Église anglicane cesse toute pratique de colportage en ville à partir de 1908. Larivière continuera cependant de faire partie du Comité de l'œuvre en français pendant les années suivantes.

Nous avons peu d'information sur le reste de sa carrière. À sa démission du collège Sabrevois le 1<sup>er</sup> juillet 1905, il devient pasteur de la *mission* (paroisse en formation) de Beauharnois et le demeure jusqu'en 1914. Elle avait été constituée en 1891 et était encore très modeste. Par exemple en 1912, elle regroupait 47 personnes rattachées à 12 familles et comptait 31 communiants inscrits. On y donnait les services aux deux ou trois semaines, la communion aux deux mois. Il n'y avait que six élèves à l'école du dimanche. Dolard Larivière habite à Westmount ou à Montréal et s'y rend selon les besoins. Au cours de 1914, il est remplacé par le pasteur C. E. Scrimgeour.

Dolard Larivière devient alors membre du personnel du Collège diocésain de Montréal. Il y joue le rôle de secrétaire-trésorier, poste qu'il conserve spécifiquement jusqu'en 1917, mais il semble avoir gardé cette fonction pendant les années suivantes même s'il la menait de front avec d'autres.

Pour les douze dernières années, il accepte d'être responsable de l'église de la Trinité à Iberville puis, peu après, également de l'église du Messie à Sabrevois. La première est constituée d'une vingtaine de familles qui comptent une soixantaine de personnes et une vingtaine de communiants alors que la seconde est plus modeste avec une douzaine de familles, un peu plus de trente personnes et une vingtaine de communiants. On note cependant qu'en dix ans, les deux communautés ont tendance à se rétrécir un peu. Toutefois, se maintient jusqu'en 1927 une petite école du dimanche à Iberville alors que celle de Sabrevois avait cessé deux ans auparavant.

En 1925, il avait été frappé de paralysie mais, contre toute attente, il avait pu se remettre suffisamment pour reprendre sa tâche pastorale. Puis, sa santé laissant vraiment à désirer, il se démit de toutes ses fonctions en juin 1928 et vint s'installer à Montréal l'année suivante. Il ne lui restait pas beaucoup de temps à vivre et il s'éteignit le 7 avril 1930, après plusieurs mois de souffrances. Ses funérailles eurent lieu peu après et il a été inhumé dans le cimetière qui jouxte l'église de la Trinité à Iberville où il s'était dépensé pendant les dix dernières années de sa vie.

L'Église regrettait d'avoir perdu ce membre éminent qui avait occupé avec tant d'efficacité et de conviction une variété de fonctions pastorales et soutenu l'œuvre en français dans l'Église anglicane. Selon *L'Aurore*, on garderait de lui l'image d'un pasteur fidèle, d'un grand travailleur, d'un directeur de collège attentif et dévoué et finalement celle d'un homme d'un commerce sûr et agréable qui s'était fait de nombreux amis tout au long de sa carrière.

30 avril 2012 revue 19 novembre 2015

Jean-Louis Lalonde

### Ses écrits

“The Past, Present and Future of the Work among French Canadians, P.Q.”, paru en 1904, sans que nous en sachions davantage.

### Sources

\*\*\*, Divers articles dans *L'Aurore*, particulièrement 18 novembre 1904 (dessin), 16 juin 1905, p. 6, 24 avril 1930, article nécrologique, p. 3.

\*\*\*, *Le Citoyen franco-américain*, indications des 10 mars 1892, p. 13, 18 mai 1893, p. 3 et 13 juillet 1893, p. 2-3.

\*\*\*, « Convention of Converted Catholics », *The Converted Catholic*, VI, (1889), p. 136.

\*\*\*, *Proceedings of the ... Annual Synod of the Diocese of Montreal, Canada, 1900-1931*.

Cooper, John Irwin, *The Blessed Communion. The origins and history of the diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, The Archives' Committee of the diocese of Montreal, 1960, 266 p., et cartes. Spécialement p. 50-56 sur la Mission française de Sabrevois.

Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, 2 tomes, 369 p et 338 p., I p. 244-245, II, p. 123.

Morgan, Henry James, *The Canadian Men and Women of the Time: a Handbook of Canadian Biography of Living Characters*, Toronto, William Briggs, 1912, 2e édition, à l'article Larivière.

Rowe, T.D., « Anglican Mission to the French Canadians in the Diocese of Montreal », mémoire (BD), Université McGill, Montréal, 1952, 62 p., spéc. 39-43 et 50.

Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, 237 p., p. 61-62, 198.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes soit 1024 p. en tout. Particulièrement les 306, 340, 455, 481, 573, 662, 664, 763-4, 766-7, 919, 921 et l'annexe 14.

### Notice sur les parents

Edouard Larivière est né à Chambly le 6 novembre 1812 et est baptisé à Saint-Joseph de Chambly. Il épouse le 15 janvier 1839, à Chambly, Françoise Gauthier dit Saint-Germain. Il meurt le 23 septembre 1893 à Roxton Falls et est enterré au cimetière méthodiste de Bethany (aujourd'hui Sainte-Christine). Son épouse est décédée à Roxton Falls le 16 décembre 1911 et est enterré à ses côtés. Les parents semblent être demeurés méthodistes même si les enfants sont devenus anglicans.

### Notice sur son frère Louis-Vitalien Larivière (1851-1936)

Louis-Vitalien Larivière (1851-1936) s'était sans doute converti dans les années 1860 en même temps que ses parents et avait possiblement fréquenté le Collège de Sabrevois comme son frère Dolard. Il avait mis sur pied en 1876 une petite école à Montréal dans un ancien magasin de la rue Saint-Joseph (aujourd'hui Notre-Dame). Il y enseignait aux enfants le jour, et aux adultes le soir. Sa classe avait été transférée à l'automne de 1880 dans les locaux de l'église anglicane du Rédempteur en même temps que le Collège de Sabrevois s'y installait. Plus tard, il avait fait une tentative d'implantation (1891-1898) d'une communauté anglicane francophone à Québec se servant de la paroisse anglophone de la Trinité comme base. Il sera pasteur à Franklin Centre (au sud de la Montérégie) à partir de 1908 et, au décès de son frère en 1930, il était pasteur à Saint-Lambert où il décédera lui-même le 6 juin 1936. Il a été inhumé le 10 juin dans le cimetière Trinity d'Iberville ainsi que sa deuxième épouse Mary. En effet, il avait épousé Margaret Boyd à l'église Saint Stephen de Montréal en 1882 puis Mary Hawkins Ellicott le 2 août 1902 à Carleton, près d'Ottawa.



Stèle au cimetière Trinity d'Iberville

**Notice sur sa soeur Vitaline Larivière (1849-1924)**

Vitaline Larivière est l'aînée de la famille. Elle est née en janvier 1849 à Chambly ou comme son frère peut-être à Saint-Bruno-de-Montarville. On sait qu'elle s'est mariée jeune en 1865 à la paroisse catholique de Saint-Jean-Baptiste de Roxton Falls peut-être justement au moment où ses frères passaient à l'anglicanisme. Elle a épousé John Charles Brunet (1845-1912) et habite Roxton Falls au recensement de 1871. Elle y aura ses enfants : Clenda (1867), Léandre (1869), Adelard-Joseph (1873), Rose-Délina (1874), Ephraïm (1876), Vitaline (mai 1880) et le cadet Gilbert A. (1885) qui deviendra pasteur anglican. Le recensement de 1881 donne toute la famille comme anglicane. Elle semble habiter Roxton Falls au moins jusqu'en 1911. Le recensement de 1921, la situe dans le comté de Ramsay (Lanark Sud) en Ontario où elle loge chez son fils Gilbert. En 1923, elle habite Ayer's Cliff au Québec, passe aux États-Unis en avril de cette même année et va mourir à Springfield, MA le 23 juin 1924 (chez une parente qui y habite depuis longtemps), enterrée au cimetière anglican d'Ayer's Cliff le 25.